

CRITIQUE, opéra. REIMS, le 16 déc 2022. Thomas NGUYEN : Xynthia, création – Collectif Io



En réalité sous le titre climatique, se déroule une action théâtrale : un drame scandaleux où la vérité pourtant dévoilée, est tue, détournée au profit d'investisseurs parfaitement cyniques, menteurs, immoraux ; la pièce juste et visionnaire d'Ibsen [« *l'ennemi du peuple* », 1883] dont s'inspire le compositeur **Thomas NGUYEN**, impose son tempo et son réalisme glacial : l'opéra dont il est question associe deux

narrations : piètre comédie humaine et préservation de l'eau laquelle va son cycle qui dépasse le petit destin des hommes ; cette société qui a, dit on, une « conscience collective » pour mesurer les vrais enjeux ; ici en l'occurrence les petits profits d'une société de bains et l'élu de la ville qui maquillent froidement les résultats d'une analyse de l'eau thermale pourtant toxique au plus haut point [riche en bacilles, amibes, sulfate de chrome... sublime cocktail!] ; inimaginable de fermer l'établissement : que deviendront leurs profits et de quoi vivra la ville sans les touristes curistes ?

École du cynisme et hypocrisie démocratique

L'école du cynisme fait son œuvre et épingle avec délices l'hypocrisie démocratique : il y est clairement critiqué le fonctionnement où règne la « majorité compacte » qui certes décide et a le pouvoir mais ne détient pas forcément la vérité ; cas d'école à méditer ? Surtout qu'ici l'agent révélateur, sorte de lanceur d'alerte, moralement indiscutable, celui qui dévoile la vérité [le docteur Tomas Stockmann] est empêché de s'exprimer... Sa sincérité qui ne défend que le bien public et la sécurité [sanitaire] des citoyens sont peu à peu détruites confrontées à la duplicité des petits politiques qui soufflent sur les braises pour se placer et ostraciser l'agent révélateur en le diabolisant ; sans omettre des médias autoproclamés objectifs qui deviennent « médiateurs objectifs » pour mieux taire la vérité et étouffer le scandale.

L'opéra va loin dans sa dénonciation politique et sociale ; il est heureux que le spectacle soit le sujet d'actions pédagogiques auprès des scolaires. Le drame dont il est question suscite bien des réflexions sur le fonctionnement de la société ; sur l'action des intérêts en jeu ; sur la facilité qu'ont certains à manipuler, falsifier, décider pour les gens au nom de leur défense...

Nos démocraties s'épuisent sous les coups des crapuleux et des corrompus ; il n'y a que la vérité qui pèse. Le seul étalon qui a de la valeur. Même empêchée, tôt ou tard elle sort du puits.

Création à l'Opéra de Reims

**Thomas Nguyen s'engage pour l'eau et la
vérité
Xynthia, un opéra qui dénonce**



Crédit © Florent Mayolet Photographies

L'intérêt du drame réside aussi surtout dans la musique. Les 5 instrumentistes [dirigé par Yann Molénat au Fender Rhodes] placés sur la scène et qui n'hésitent pas à participer à l'action [pour la conférence de Tomas, laquelle devient assemblée générale où sa parole est confisquée] défendent la diversité sonore de la partition, riche en caractérisation et climats contrastés, dès le prélude et sa vibration « cosmique » ... jusqu'à la vague finale et sa vaste emprise mortelle.

Ondes martenot, timbre ondulant liquide de la harpe et du cristal Baschet ; stridences ciselées des deux clarinettes [en si et basse] ... très sollicitées dans leur jeu expressif [évocation des mouettes, marche fanfaronante des bonimenteurs à la barre qu'il s'agisse de la directrice du journal qui devait publier les analyses en question, ou de la maire décidée à répondre et minimiser l'alerte coûte que coûte...]. L'écriture de Thomas NGUYEN sait être expressive et onirique jouant beaucoup sur les nappes harmoniques des instruments requis. Il offre une parure musicale efficace à ce drame essentiellement sociétal et politique où le sujet de l'eau est une toile de fond, même si la vague submersive, claire référence à la tempête Xynthia [dont le récit emblématique de la catastrophe à la Faute sur mer en fev et mars 2010], renverse en fin d'action, la perspective dramatique.

La figure de Xynthia, déesse grecque de la nature [Cynthia / Artemis – incarné par le danseur], précise la situation et la réponse de la nature toujours flouée, toujours sacrifiée. On regrette cependant que le thème précis de la rareté de l'eau et sa valeur précieuse inestimable ne soient pas clairement intégrés à l'action.

Vocalement la distribution est convaincante et plutôt homogène : la fille de Tomas, Tomas lui-même, le journaliste présent, hyperactif et totalement immoral, la Maire aussi qui représente sans déborder l'intérêt de la société des bains plutôt que la santé de ses administrés.

En dehors de la réalisation artistique, la production défend un projet écologique (réduction minimale de son empreinte carbone) dont tous les éléments ont été conçus dans ce sens. À l'heure où 5 grandes institutions lyriques entre France et Belgique disposent des moyens concrets pour réussir écologie et création [[lire notre dépêche du 16 déc lancement du « collectif de 17h25 »](#)], le spectacle Xynthia s'inscrit naturellement dans ce sillon exemplaire et visionnaire. Obligeant à une prise de conscience, dénonciateur et très

juste, l'opéra ainsi créé est à découvrir absolument. Les prochaines dates du spectacle, engagé, humaniste, écologique sont incontournables [annoncé à Metz, Opéra-Théâtre, les 9 puis 10 février 2023]. Plus d'infos ici : <https://www.collectif-io.fr/spectacles/xynthia-lodysee-de-lea-u/>

CRITIQUE, opéra. REIMS, le 16 déc 2022. Thomas NGUYEN : Xynthia, création – Collectif Io – Photo, illustration : © Collectif Io

distribution

direction musicale : Yann MOLÉNAT

mise en scène : Mikaël SERRE

Interprètes

Petra Stockmann : Emmanuelle JAKUBEK – soprano
Stockmann / Alaksen : Stéphanie GUERIN (mezzo-soprano)

Billing : Fabien HYON (ténor)

Tomas Stockmann : Halidou HOMBRE (baryton)
Horster / Artémis / L'Eau : Sébastien LY (danseur)

Le Messenger du Peuple : Alix RIEMER (comédienne)

Musiciens

Clarinettes : Juliette ADAM

Cristal Baschet et Ondes Martenot : Thomas BLOCH

Harpe : Pauline HAAS
Percussions et électroacoustique : Pierre TANGUY
Fender Rhodes et direction : Yann MOLENAT

LIRE aussi notre présentation annonce de Xynthia de Thomas Nguyen, création à l'Opéra de Reims :
<https://www.classiquenews.com/reims-opera-creation-thomas-nguyen-xynthia-lodysee-de-leau-ven-16-dec-2022/>

En LIRE PLUS :
<https://www.collectif-io.fr/spectacles/xynthia-lodysee-de-leau/>

REIMS, Opéra. Thomas NGUYEN : Xynthia, ven 16 déc 2022 (création)

REIMS, Opéra. Thomas NGUYEN : Xynthia, l'odyssée de l'eau, ven 16 déc 2022. Création lyrique à Reims... L'opéra « écologique » XYNTHIA, l'odyssée de l'eau, s'inspire du texte d'Ibsen « Un ennemi du peuple », pièce avant-gardiste écrite en 1883. Visionnaire et engagé, un médecin y



dénonce la contamination des eaux de sa ville. Mais s'il parle publiquement, la station thermale sera économiquement ruinée. De chantages en pressions, de complots en mises à l'écart, l'homme devient l'ennemi à abattre de la collectivité. Ibsen s'impose par sa prescience des problèmes écologiques. Mais par son cynisme réaliste : l'histoire a maintes fois démontré que des firmes et marques puissantes savaient froidement sacrifier la santé collective dans l'intérêt de leur seul profit. Quitte à empoisonner indûment d'innocentes victimes. La morale et le respect de la vie contre profit et dividendes à tout prix.

A l'heure de l'urgence climatique, **le Collectif Io s'empare de ce sujet sensible**, sous la forme d'une création aux multiples échos. L'art lyrique y côtoie la danse et le théâtre, dans une forme d'art total qui repense surtout les conditions de sa réalisation.

Cultivant et croisant les disciplines, XYNTHIA déroule ainsi une histoire sur l'eau, le Cosmos et nous. Xynthia est la déesse de la nature sauvage dans la mythologie grecque mais aussi la tempête ayant frappé plusieurs pays en 2010. Le spectacle mêle la pièce d'Ibsen, une odyssée de l'eau depuis ses origines cosmiques et le récit fragmentaire de la catastrophe consécutive à la tempête Xynthia. Sur scène, dans

la mise en scène de Mikaël Serre onze interprètes en défendent
un opéra engagé, percutant, poétique.

XYNTHIA, l'odyssée de l'eau

Un opéra de **Thomas NGUYEN**

Livret de Valentine Losseau,
librement inspiré d'*Un ennemi du peuple* d'Ibsen

Création à l'Opéra de Reims

Vendredi 16 décembre 2022, 20h30

Repris à l'Opéra de Metz

Sam 11 février 2023, 17h

RÉSERVEZ ici vos places directement sur **le site de l'Opéra de**
REIMS :

<https://www.operadereims.com/spectacle/xynthia-lodysee-de-lea>
[u/](#)

distribution

Équipe artistique

direction musicale : Yann MOLÉNAT

mise en scène : Mikaël SERRE

Interprètes

Petra Stockmann : Emmanuelle JAKUBEK – soprano
Stockmann / Alaksen : Stéphanie GUÉRIN (mezzo-soprano)
Billing : Fabien HYON (ténor)
Tomas Stockmann : Halidou HOMBRE (baryton)
Horster / Artémis / L'Eau : Sébastien LY (danseur)
Le Messenger du Peuple : Alix RIEMER (comédienne)

Musiciens

Clarinettes : Juliette ADAM
Cristal Baschet et Ondes Martenot : Thomas BLOCH
Harpe : Pauline HAAS
Percussions et électroacoustique : Pierre TANGUY
Fender Rhodes et direction : Yann MOLÉNAT

L'éco-conception et la question de la préservation de la ressource en eau sont au coeur du spectacle. De nombreuses actions sont ainsi mises en oeuvre autour des représentations: ateliers, conférences, rencontres, publications.

opéra et éco-responsabilité

L'éco-responsabilité est au centre de la réalisation de l'opéra XYNTHIA, l'odyssée de l'eau : nombre de personnes au plateau et en tournée, scénographie durable, textiles de seconde main, colorants naturels pour les costumes, énergies utilisées, création des décors et des costumes : choix de

fournisseurs français, teintures naturelles, textiles écrus et non blanchis au chlore, tissus certifiés GOTS, utilisation de seconde main, ré-emploi des stocks déjà existants.

; matériaux récupérés, de fournisseurs durables, de designer de mobiliers issus de déchets industriels ou de biomatériaux.

Une collaboration a été établie avec l'association Palana environnement, qui récupère les filets de pêches « fantômes » abandonnés en mer. Le spectacle portant sur la contamination de l'eau, les catastrophes climatiques et l'arrogance humaine, la scénographe a choisi ce matériau pour le sol, à la fois en cohérence avec le livret et la mise en scène, tout en soutenant une action d'une association qui dépollue la mer et les zones littorales. ... tout a été piloté dans le respect de la planète.

Le projet interroge jusqu'aux pratiques les plus concrètes pour assister au spectacle... Mise en place d'une mobilité réduisant l'impact carbone des spectateurs, conférences thématiques, ateliers de création auprès des habitants sur la thématique de l'eau.

Le Collectif Io, crée, avec XYNTHIA, l'odyssée de l'eau, une forme d'opéra mobilisant une équipe réduite en tournée, laboratoire exemplaire, vertueux sur le plan écologique. Outre la réalisation artistique, un modèle de fonctionnement.

Plus d'infos

www.collectif-io.fr

<https://www.collectif-io.fr/spectacles/xynthia-lodysee-de-leau/>

Précédent opéra « coup de cœur de CLASSIQUENEWS » :

KEISER : Crésus, jusqu'au 16 octobre 2020. Le compositeur baroque germanique **Reinhard Keiser (1674-1739)** ressuscite,

en particulier son écriture lyrique, grâce à la recreation de son opéra *Crésus*, qui témoigne de l'essor d'un opéra de langue allemande à l'époque

des JS Bach et Haendel. Directeur de l'Oper am Gänsemarkt de Hambourg, centre musical majeur au début du XVIII^e, Keiser compose ici une partition colorée et légère voire humoristique dont les accents ont été révélés au disque par René Jacobs (grand défricheur de l'opéra vénitien du Seicento : Cavai et Cesti en tête). *Crésus*, roi de Lydie, est créé en 1710, repris en 1730 par son auteur. Voici donc la version scénique d'un drame qui épingle la fragilité des honneurs de ce monde, à travers « gloire, chute et grâce de Crésus »... Le chant lyrique regorge d'airs italiens virtuoses ; l'action, de situations cocasses et truculentes ; le style de Keiser, de registres et de manières, en une partition éclectique, fantasque parfois délirante. La verve de Keiser a parfaitement assimilé et compris le goût des spectateurs hambourgeois, habitués de l'opéra public, car après Venise en 1637, Hambourg en 1678 inaugure son premier opéra « du marché aux oies », où tout un chacun, sans qu'il soit noble ou patricien, peut assister à une représentation pourvu qu'il paye sa place. Recréation événement à ne pas manquer.

Quand l'or aveugle et trompe... En Lydie (actuelle Turquie), le roi Crésus se pense invincible et supérieur grâce à la fortune amassée (et au fleuve Pactole). Mais le philosophe grec Solon l'enjoint à plus de modestie car la fortune comme la gloire sont des biens éphémères et fragiles. A travers une série d'avatars et de séquences qui relèvent du roman guerrier (guerre avec Cyrus), Crésus apprend la réalité cynique du monde comme la vanité de la condition humaine... Son fils Atys, d'abord muet, recueille les préceptes de sagesse pour une vie



plus sage et raisonnable.

**PARIS, Athénée Louis Juvet
jusqu'au 10 octobre 2020**

RÉSERVATIONS :

<https://www.athenee-theatre.com>

Benoît Bénichou, mise en scène
Johannes Pramsohler et l'Ensemble Diderot

CRESUS, Opéra baroque
Musique de Reinhard Keiser (Hambourg, 1711-1730)
Livret de Lukas von Bostel

Spectacle reprise

au PERREUX SUR MARNE : Centre des Bords de Marne
les 15 et 16 octobre 2020
<http://www.cdbm.org>

à HERBLAY, Th Roger Barat
les 15 et 16 avril 2021
<https://herblaysurseine.fr/mes-loisirs/culture/le-theatre-roge>

NOTRE AVIS... En 1711, Keiser à Hambourg renouvelle et prolonge en même temps l'opéra vénitien légué par Cavalli : intrigue richissime aux registres mêlés (tragique et comique, héroïque et amoureux) dont le mordant cynique renvoie à notre barbarie contemporaine. Ce théâtre souvent noir mais qui sait s'alanguir trouve un écho à notre époque violente et désenchantée où pèse la grande menace d'un cataclysme planétaire. La mise en scène est ascétique et le jeu des acteurs réduits a minima. Le violoniste et chef **Johannes Pramsohler**, les vingt-deux musiciens de son Ensemble Diderot apportent un bel éclairage articulé à une langue aussi expressive et directe que raffinée et élégante, qui se souvient autant de l'intelligence critique de Cavalli que des sensualités lascives de Monteverdi (désir ardent et tendre du prince Atys, le fils de Crésus). Le plateau est jeune et vert. Et cela s'entend parfois.